

Bulletin des Amis du Ban de Soiron

« Sans racines, l'arbre meurt »

Année 2019, second semestre.

Editorial

Nous sommes toujours bien surpris, par celle que nous attendons le moins, que nous préférons oublier, mais qui est cependant inéluctable : la Mort.

Sournoise, elle peut prendre de multiples visages, en utilisant une panoplie de moyens.

A cette heure, c'est par le truchement d'une petite protéine microscopique, dotée d'une couronne de ventouses, qu'elle remplit avec diligence son office, fauchant à tour de bras, nombre d'entre nous.

Notre souffrance basale actuelle n'est-elle pas surtout due à son oubli et à notre manque de préparation pour l'accepter, comme une réalité existentielle fondamentale que nous devons apprivoiser.

De plus, la mort concerne tous nos attachements. Sur notre chemin de vie, nous avons constamment des deuils à assumer : perte d'êtres chers, de biens, de projets, de plaisirs,...

Paradoxalement, il peut en résulter, in fine, un regain de vitalité et une opportunité de transformation ascendante : *meurs et deviens*, proclamait Goethe.

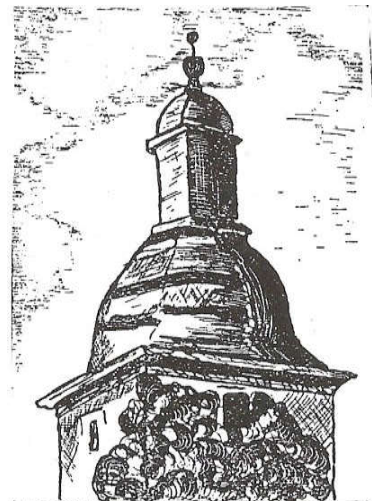
Alors, pour bien mourir, ne faut-il pas savoir pourquoi nous vivons ?

Quel sens donner à notre vie ?

La question est de tout temps et de tout lieu.

Voyez en une illustration ci-après, dans un passé lointain.

Bonne lecture



Lettre de mon grenier (*).

Dans le fatras de vieilles lettres découvertes, il y a quelque temps déjà, dans un ancien coffre retrouvé dans le grenier de ma maison, j'ai eu la grande surprise de tomber récemment sur un document bien curieux, qui se trouvait dans une petite pochette en tissu, disposée sur une paroi latérale du coffre.

Il était glissé dans un étui de cuir, cylindrique, solidement fermé par un couvercle, fixé par de fines lanières .

Avec soin, je les démêlai et je retirai le couvercle.

Je pus alors extraire avec précaution un parchemin.

Tout un texte y figurait, calligraphié en lettres que j'identifiai comme carolingiennes. Bien que ce soit du vieux français, je n'y comprenais goutte, ce qui me conduisit à l'Université auprès d'un expert en la matière, pour pouvoir le déchiffrer.

Il était ravi de cette source rare, un véritable document qu'il put dater avec précision ,le 10 décembre 1095, et l'attribuer à Godefroid de Bouillon.

Notons que la date est du calendrier julien. Pour l'adapter à notre calendrier grégorien, il faut ajouter 10 jours, suite à la conversion de 1582 , sous le pape Grégoire XIII. C'est donc le 21 décembre 1095, selon le calendrier en cours actuellement.

En voici le contenu adapté en langage contemporain.

*A la très bonne attention de
Ide de Verdun,
comtesse de Boulogne*

Ma très chère et sainte mère,

Je suis heureux de vous donner un peu de mes nouvelles, après ces nombreux jours de chevauchée éreintante à travers les contrées ardennaises qui en ce moment de l'année sont bien froides et enneigées par endroits.

Mon devoir était de faire connaissance avec mes territoires du duché de Limbourg . Je souhaitais en particulier faire la découverte de ce pays de Soron et Solmania, que les chanoines d'Aix-la-Chapelle, ont eu l'obligeance de me confier pour en assurer la sécurité ,la justice et la gestion des biens.

Ces derniers sont des terres sauvages, à peine habitées, faites de collines couvertes de forêts denses. Entre ces collines ,dans un joli vallon, à un endroit dénommé Soron, coule un ruisseau qui se donne naissance en plusieurs lieux à de vastes marécages. Le lieu est prodigue en eau. Il y a de nombreuses et bénéfiques sources.

Sur une butte, ont été construits une maison forte et une petite chapelle. Le tout est entouré de grandes palissades de protection.

Les quelques habitants vivent en contre-bas, dans de petites chaumières, faites de bois et de torchis. En cas de menaces d'attaque par des pillards ou de hordes ennemies, ils peuvent venir se réfugier dans cette motte.

Je fus accueilli chaleureusement par les villageois. Ils sont reconnaissants pour la gestion des biens, l'organisation de la justice et la sécurité que leur assure l'avouerie.

C'est de bon gré, qu'ils lui cèdent une part de leurs biens de récoltes et d'élevages, en compensation des services donnés.

J'ai rencontré et apprécié mon sous-voué et ses hommes d'armes, en charge de d'assurer la sécurité et la justice en ces lieux.

Comme vous vous en doutez, ma très chère et sainte mère, j'ai mis à profit mon passage en ces lieux, pour faire connaître et expliquer le drame qui se déroule actuellement dans les lieux saints, dont spécialement le sépulcre de notre Seigneur à Jérusalem, qui sont envahis par les Turcs.

Je n'ai pas du beaucoup m'égosiller. La population est déjà bien exaltée. L'appel récent de notre saint père Urbain II et surtout les prêches de Pierre l'Ermite, sont parvenus jusqu'ici, par le bouche à oreille. Des cris fusèrent durant mon discours : « Dieu le veut, Dieu le veut ».

De nombreux hommes sont enthousiastes et font le nécessaire pour m'accompagner sur ce long chemin vers la Terre Sainte. Manifestement ma visite a amplifié cet élan mystique. Ces paysans sont prêts à affronter la mort pour cette cause sublime : la libération des lieux saints.

Oui, ma mère, quoi de plus beau que de mourir pour la gloire de notre seigneur Dieu.

Je me mets à présent sur le chemin du retour, vers mon château de Bouillon. Il est grand temps de rassembler, avec mes frères Eustache et Baudouin, tous les hommes d'armes et les pèlerins armés, à pied ou à cheval, pour partir au plus tôt accomplir notre sainte mission de libération.

A Soron, le 10 décembre 1095

Votre fils Godefroy.

(*) NB : les lettres de mon grenier, bien que basées sur des faits historiques précis, sont de pure fiction. Elles ont pour but de raconter des épisodes du passé du village, de façon vivante et instructive).

Notice historique.

Soiron au XIe siècle.

A quoi pouvait bien ressembler notre village en l'an de grâce 1095 ?

Il existait certainement un lieu de culte. Un document de l'église Saint Adalbert d'Aix en témoigne : il relate qu'en 1086, une femme du nom de Dutha, a prêté, devant l'autel de Soiron (ad altare in Sorum), un vœu de servitude, pour elle et sa postérité, c'est à dire verser un denier de cens annuel pour le culte.

Il est difficile de dire l'aspect exact que ce lieu avait.

Avant la christianisation, il existait dans les *villae* gallo-romaines (exploitations agricoles) des petits sanctuaires ,les *sacella* ,célébrant des divinités païennes. Diane , en particulier,en tant que déesse de la chasse, amante des forêts et des montagnes, était souvent mise à l'honneur dans nos régions boisées.

Il est permis de penser que Soiron , probablement évangélisé par le clergé missionnaire de Tongres dans la seconde moitié du VII siècle, possédait un tel oratoire,dès cette époque , qui fut dédié au Christ Sauveur.

Il s'ensuivit progressivement la construction d'une église en pierres , de style roman.

Elle comportait une tour clocher,avec poterne et meurtrières,qui permettait aux habitants de se réfugier et se défendre en cas de danger.

Le prêtre résident était souvent choisi par le seigneur, propriétaire des lieux. Il est vraisemblable que pour Soiron le Chapitre d'Aix avait son mot à dire.

A proximité,il devait certainement exister une maison forte, lieu occupé par les voués , les agents fiscaux de l'empire et les hommes d'armes. Ce lieu fortifié, était construit en bois.Il ne devint château en pierres qu'au 14e siècle.

L'époque vit l'apparition de nombreux châteaux en bois,appelés *mottes*. Au départ,c'étaient souvent de simples tours charpentées, construites sur des buttes, que l'on entourait de solides et hautes palissades : les « plesses »,protégées par des fossés.

Elles n'ont laissé aucun vestige. Des représentations sont visibles sur des œuvres artistiques, comme la tapisserie de Bayeux.

Dès la fin du XIe siècle, apparaissent de plus en plus des ouvrages en pierres, prenant la forme de donjons,avec meurtrières et courtines.

Près de ces maisons fortes, ou dans leur enceinte ,se trouvaient l'église,le cimetière, les fermes.

La plupart des habitants étaient des paysans. A cette époque,la condition de serf était toujours fréquente,ce n'est que vers le XIIIe siècle qu'elle disparut progressivement de nos régions.

Les seigneurs,propriétaires des terres, assurait la sécurité et la justice. En retour, les paysans devaient céder une part de leur production , en récoltes et en élevage ,- le cens -, au seigneur.

Une autre part – la dîme – était réservée pour l'église.

De plus ils avaient en charge tous les travaux d'entretien et d'approvisionnement, les fameuses corvées.

Trois grands groupes sociaux se côtoyaient : ceux qui combattent,ceux qui prient et ceux qui travaillent.

La société sortait à peine du passage à l'an mil et de toutes les craintes liées au changement de millénaire. Les peurs concernaient principalement les famines et les maladies hideuses,

mais aussi le jugement dernier et les enfers pour les damnés, volontiers entretenues par le clergé pour rendre la population docile.

Soiron était dirigé par un voué. Qu'est-ce que l'avouerie ?

A cette époque carolingienne, il n'était pas rare que des congrégations religieuses, des chapitres, des abbayes, reçoivent en don des terres de la part d'empereurs, rois, princes, ... Ces religieux, étant incapables d'assurer par les armes l'ordre et la défense ces propriétés, ils avaient recours à de puissants seigneurs, dénommés *voués* (du latin *vocatus* : avocat défenseur). Outre la défense armée, le voué rendait la justice.

Trois fois par an se déroulait un *plaid* général : les doléances des manants étaient écoutées et la justice rendue. A chaque plaid, le peuple s'acquittait de ses impositions.

Au fil du temps les voués se considéraient facilement comme les maîtres du fief et finissaient en général par le racheter, moyennant une redevance.

Souvent, à la tête de plusieurs territoires, ils déléguaient leur charge à des sous-voués. Ceux-ci n'avaient pas d'ordinaire l'autorité et la probité de leur mandant. Ils accablaient plutôt le peuple d'injustices et de mauvais traitements.

Un décret de l'empereur germanique Henri VI, en août 1103, mis fin à ces abus, interdisant les sous-voués et en réservant le droit de justice au voué.

Godefroid de Bouillon.

Les premiers voués de Soiron sont les ducs de Lothier, dont le plus célèbre fut en 1095 Godefroid de Bouillon.

C'est un personnage épique par excellence.

Il est né vers 1058, probablement à Baisy-Thy, dans l'alleu de Genappe.

Fils de Ide de Verdun et d'Eustache II, comte de Boulogne, il est l'héritier des ducs de Basse-Lotharingie. Descendant ainsi de Charlemagne, il appartient à ce clan aristocratique qui gouverne la Lotharingie depuis l'an 950.

Adopté par son oncle, dans la région de Verdun, il hérite de son fief. Il collabore alors avec l'évêque de Liège pour y établir la Paix de Dieu.

Lors de la querelle des investitures, il prend parti pour l'empereur germanique Henri IV contre le pape Grégoire VII et va jusqu'à faire une entrée armée dans Rome.

En récompense il reçoit le titre de Duc de Basse-Lotharingie, gouvernant ainsi une vaste région comprenant des territoires de Brabant, Hainaut, Namur, Limbourg et même de Flandre. Ce qui correspond approximativement à la Belgique actuelle, si l'on ne tient pas compte de la Principauté de Liège.

Après son expédition armée à Rome, il tombe malade. Dans un désir de contrition, il fait vœu d'aller défendre les chrétiens agressés par les musulmans en Palestine.

Il répond à l'appel, lancé le 27 novembre 1095 par le nouveau pape Urbain II, pour libérer l'Europe byzantine et le Saint Sépulture, des envahisseurs musulmans.

Âgé de 35 ans, accompagné de ses deux frères et de nombreux nobles, il prend la tête d'une armée de combattants allemands, wallons, flamands, français. Elle s'ébranle le 15 août 1096



Godefroid de Bouillon partant pour la croisade

Il est permis de penser que quelques soironnais - et peut-être aussi des soironnaises- furent séduits par cet élan religieux, particulièrement stimulé en nos régions par le prédicateur Pierre l'Ermite.,et que, avides aussi d'aventures, ils rejoignirent son armée.

La troupe arrive pour la Noël à Constantinople.

Il faudra trois ans pour faire la reconquête de la Terre Sainte. Jérusalem est libérée de l'occupation ottomane le 15 juillet 1099.

Le gros de l'armée s'en retournant, il choisit de demeurer en Terre Sainte , avec trois cents chevaliers.

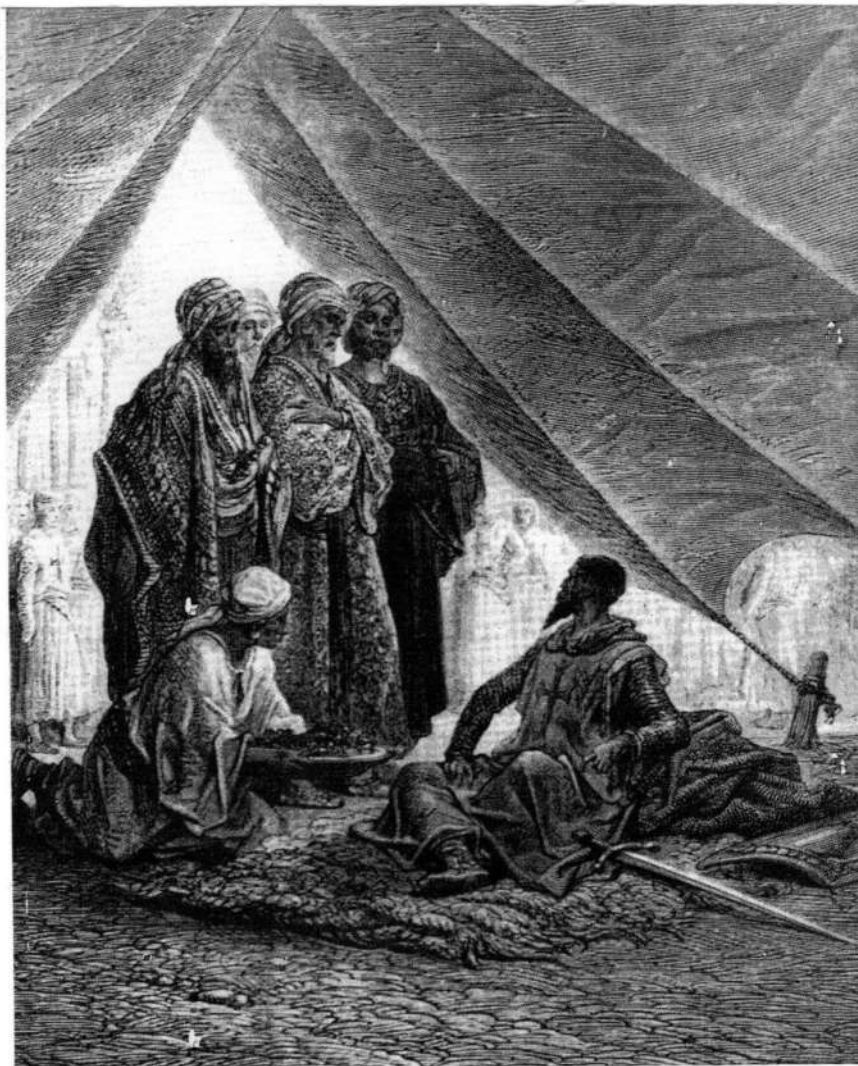
Il devient ainsi l'*Avoué du Saint Sépulcre*. Il répartit entre les chevaliers les divers territoires à défendre et à administrer, transformant ainsi la Terre Sainte en *fief ardennais*.

Cette avouerie palestinienne de Godefroy, fut de courte durée car il décède, probablement de maladie infectieuse, le 18 juillet 1100.

Rapidement, il devient un personnage de légende.

En cette époque, de belles et grandes actions inspiraient les poètes, qui les faisaient revivre dans les chansons de geste. Il existe ainsi tout un cycle Godefroid de Bouillon comportant cinq Chansons.

Elles relatent de fameux exploits physiques : il délivre seul un compagnon attaqué par un ours dans la montagne ; d'une seule flèche il tue trois gerfauts ; il tranche d'un seul coup d'épée la tête d'un chameau ;...



Des émirs viennent saluer Godefroid sous sa tente.

A cette force et à cette adresse peu ordinaires, s'associe une grande piété et humilité. A Jérusalem, il refuse de « porter une couronne là où Notre Seigneur porta une couronne d'épines ». Sa simplicité est aussi vantée. Lors de rencontres avec des cheikhs arabes il les reçoit dans sa tente, assis sur de la paille, leur déclarant : « l'homme doit se souvenir qu'il n'est que poussière et qu'il retournera en poussière »

L'exactitude historique importait moins à ces conteurs que leur lyrisme, visant à passionner et à édifier les auditeurs. Dans certains récits, dont certains forts extravagants, Godefroid devient un véritable héros de contes de fées.

Il passa ainsi de l'histoire à la légende.

Il fut particulièrement exalté par les historiens belges qui, dès 1830, cherchaient à donner des racines à la jeune Belgique. Il était un personnage idéal : brave, pieux, intégrant de façon harmonieuse les cultures latines et germaniques.

Communications épistolaires au XIe siècle.

Il y a une question que l'on ne se pose peut-être que rarement : comment nos ancêtres arrivaient-ils à communiquer entre-eux, à distance, à cette époque. ?

Le support utilisé était le parchemin, habituellement fabriqué à partir de peaux de moutons. Tout un temps, il fut en compétition avec le papyrus, issu d'une plante égyptienne, et d'usage courant chez les romains. Le parchemin finit par s'imposer car son coût était moindre.

Le papier ne se fabriquera dans nos régions qu'à partir du XII e siècle, à l'imitation des arabes, qui avaient découvert le secret de sa fabrication à partir de fibres végétales chez les chinois au VIIIe siècle.

Les textes étaient souvent rédigés par des scribes, les seigneurs n'en étant pas capables eux-mêmes.

La transmission des nouvelles s'effectuait par des messagers, à pied ou à cheval. Ils étaient au service des rois, des seigneurs, des prélats.

Assermentés et probes, ils étaient respectés, protégés et choyés. S'attaquer à un messager, c'était s'en prendre à son commanditaire et s'exposer à de sévères punitions.

Les messagers étaient donc les facteurs privés de l'époque. Pour les longs trajets, des relais étaient prévus pour le repos et la transmission des messages à d'autres agents.

La mort au moyen-âge

Cela peut vraiment nous étonner, mais la mort était *apprivoisée*. Elle était familière, acceptée, considérée comme une réalité naturelle. L'attitude était donc loin de la nôtre, faite d'oubli, de fuite, de refus, si pas de déni maladif. Actuellement nous vivons dans l'illusion qu'elle ne nous concerne pas, qu'elle n'existe pas. Elle nous fait peur, nous osons à peine prononcer son nom et nous faisons tout pour la dissimuler. Il y a un agrippement à la vie terrestre. Parler de la Mort, c'est malséant, c'est devenu un sujet tabou.

En ce temps-là, il n'y avait pas de séparation nette entre les vivants et les morts, entre la Terre et le Ciel. Mourir c'était passer d'un monde dans un autre.

La vie dans l'au-delà, éternelle, était plus importante que la vie terrestre, et sa qualité conditionnée par nos agissements terrestres.

Les représentations artistiques de l'époque témoignent de cela abondamment.

Cette acceptation de la réalité de la mort pouvait s'appuyer sur la pratique d'un « art de mourir » quand l'heure était venue. Confession et pardon des péchés permettait de partir l'âme en paix.

Bibliographie

- GRAINDOR Marcel , *Soiron à travers les ages*, Soiron,Ed. Les Amis du Ban de Soiron,1974,
GRAINDOR Marcel , *La vie quotidienne à Soiron au temps jadis*
Soiron,Ed.Les Amis du Ban de Soiron,1977,
GRAINDOR Marcel, *L'Avouerie et les Anciens Seigneurs de Soiron*,
Verviers,ArchivesVerviétoises,tome X,partie I,1968.
MOXHET Heuri, *La grande,la moyenne,la petite histoire de Soiron,ou vingt années de guidage à*
Soiron, Soiron,Ed;Les Amis du Ban de Soiron,2017.
LE GOFF Jacques,*Le Moyen Age expliqué en images*,Paris,Seuil,2013,
CINTRE René,*Le Moyen-Age,une histoire en images*, Rennes, Éditions Ouest France, 2014.
ARIES Philippe,*Essais sur l'histoire de la mort en Occident,du MoyenAge à nos jours.*
Paris, Éditions du Seuil,1975.
RENOY Georges,*Histoire de la poste* , Bruxelles, Éditions Racine,1999.

&&&

Activités des Amis du Ban de Soiron

Durant le second semestre de 2019 nos efforts se sont poursuivis pour créer de la vie en l'église et faire progresser la restauration de l'orgue.

Plusieurs concerts ont été organisés.

Le 26 octobre c'est déroulé la prestation du Duo Delana ,formé de la harpiste Anaëlle Ziadi et de la flûtiste Delphine Antoine.Elles nous ont entraîné par un voyage musical des plus poétique, dans un monde de rêve et de sensualité.

Le 24 novembre nous avons eu le plaisir d'accueillir le groupe Gospel Action Team.
Une dizaine de chanteurs et musiciens nous ont ravi par des mélodies d'essence spirituelle, dont certaines très vives. L'animation ne fut pas seulement sur la scène mais elle se propagea chez les spectateurs, les faisant agréablement se trémousser,

Dans le but de stimuler le financement de l'orgue, il fut organisé le 28 septembre, une soirée dansante spéciale,sur le thème des années soixante. Une quarantaine de personnes ,en habits de circonstance, eurent la possibilité de revivre cette joyeuse époque,par la danse et la musique.

La restauration de l'orgue suit son train-train administratif,c'est à dire plutôt avec la lenteur de l'omnibus que la vitesse du TGV. La phase 3 ,la finale, ne pourra démarrer qu'après l'achèvement complet de la phase 2,qui demande l'octroi d'un financement de 10000 euros par le Patrimoine. Les ABS ont poursuivi leur action pour préserver la qualité de l'environnement.

Le 21 septembre,ils procédèrent au nettoyage semestriel du village,de nouveau en harmonie avec la journée propreté organisée par le Région Wallonne. Ce fût un bon moment d'action solidaire utile et de convivialité,lors du pain-saucisse.

Pour la restauration du petit patrimoine des croix,il est attendu une participation de la Région Walonne de 7000 euros en subsides.

Vu l'intérêt pour les visites guidées l'an dernier, notre ami Henri a en a refait trois: les dimanches 7 juillet, 4 août et 1er septembre, qui n'ont pas manqué d'être suivies par un bon public.

Comme chaque année, les ABS ne manquèrent pas de participer le 11 août à la fête *Soiron sur Scène*, organisée par la commune. Elle reste une bonne opportunité pour faire connaître notre association et surtout pour désaltérer en abondance les participants avec notre incomparable bière. Une autre occasion de se manifester leur fut donnée lors du marché artisanal, le 18 juillet, où c'est notre confrérie de la bière qui est spécialement mise à l'honneur.

Concernant nos publications, la dernière *Soiron, hier et aujourd'hui*, est particulièrement demandée. Cinquante exemplaires supplémentaires ont été imprimés. Par ailleurs, Eliane réalise un inventaire complet de nos éditions et livres restants.

De bonnes nouvelles pour notre secrétaire Albert qui, après de lourds et longs traitements chirurgicaux et médicaux, se rétablit progressivement et prends le chemin de la guérison. Nous lui souhaitons bon courage et espérons son retour bientôt parmi nous. Merci à Eliane et Eric pour avoir repris les tâches de secrétariat.

&&&

Pour l'an 2020, le carnet des ABS est bien rempli par de multiples projets :

Les concerts prévus sont nombreux :

l'Harmonie Royale Saint-Martin de Fouron le 26 janvier; les Foll'kaboches le 4 avril, le Duo d'Amour le 26 avril, L'Âme des Poètes le 9 mai, Viva le 6 juin, Concert Beethoven le 20 juin, la chorale anglaise de Farnborough le 11 juillet, Cordissima le 14 novembre et l'Harmonie royale Saint-Martin de Fouron le 12 décembre.

Comme d'habitude, nous avons prévu de collaborer à plusieurs manifestations : journées propreté des 28 mars et 19 septembre ; journées églises ouvertes des 6 et 7 juin (avec organisation de balades) ; Journées du Patrimoine les 12 et 13 septembre sur le thème Patrimoine&Nature, parcs, jardins, espaces verts et naturels (il y a matière pour cela à Soiron). Une attention toute particulière sera consacrée au suivi par le Patrimoine de la restauration de l'orgue.

Mais *Qui vivra verra*, car nous savons que c'est toujours l'inattendu qui arrive !

